

Fête du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ

**Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel,
si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.**

Vous êtes, mon Seigneur Jésus, dans la Sainte Eucharistie,
vous êtes là, à un mètre de moi dans ce tabernacle !
Votre Corps, votre âme, votre humanité, votre divinité,
votre être tout entier est là, dans sa double nature ;
que vous êtes près, mon Dieu, mon Sauveur, mon Jésus,
mon Frère, mon Époux, mon Bien-Aimé !

Vous n'étiez pas plus près de la Sainte Vierge,
pendant les neuf mois qu'elle vous porta dans son sein,
que vous ne l'êtes de moi quand vous venez sur ma langue dans la Communion !

Vous n'étiez pas plus près de la Sainte Vierge et de Saint Joseph
dans la grotte de Bethléem, dans la maison de Nazareth, dans la fuite en Égypte,
pendant tous les instants de cette divine vie de famille,
que vous l'êtes de moi en ce moment et si, si souvent dans ce tabernacle !

Sainte Magdeleine n'était pas plus près de vous, assise à vos pieds à Béthanie,
que je ne le suis au pied de cet autel !

Vous n'étiez pas plus près de vos apôtres quand vous étiez assis au milieu d'eux,
que vous n'êtes près de moi maintenant, mon Dieu !

Que je suis heureux ! Que je suis heureux ! Que je suis heureux !

Saint Charles de Foucauld (1858-1916)



La communion des apôtres - Fra Angelico (1400-1455), couvent San Marco, Florence.

Lecture du livre du Deutéronome 8, 2-3.14b-16a

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ?

Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur.

N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. »



Psaume 147, 12-13, 14-15, 19-20

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! Célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes, dans tes murs il a béni tes enfants.
Il fait régner la paix à tes frontières, et d'un pain de froment te rassasie.
Il envoie sa parole sur la terre : rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob, ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ; nul autre n'a connu ses volontés.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 10, 16-17

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

La récolte de la manne (1460-1470) - Maître de la Manne, musée de la Chartreuse, Douai.

Séquence : *Lauda Sion*

(Saint Thomas d'Aquin, 1225-1274)

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants.

*Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges, tu ne peux trop le louer.*

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé comme objet de tes louanges.



*Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné au groupe des douze frères.*

Louons-le à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante l'allégresse de nos cœurs !

*C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin la première institution.*

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle met fin à la Pâque ancienne.

*L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre, et la lumière, la nuit.*

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire nous le fassions après lui.

*Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin, en victime de salut.*

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps, que le vin devient son sang.

*Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature.*

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes, voilent un réel divin.

*Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure sous chacune des espèces.*

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ; il est reçu tout entier.

*Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres, il nourrit sans disparaître.*

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort.

*Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ; quel résultat différent !*

Si l'on divise les espèces, n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment aussi bien que dans le tout.

*Le signe seul est partagé, le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état n'ont en rien diminué.*

Le voici, le pain des anges, il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu, qu'on ne peut jeter aux chiens.

*D'avance il fut annoncé par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé, par la manne de nos pères.*

Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants.

*Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints. Amen.*

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 51-58

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »



La multiplication des pains - Les Très Riches Heures du duc de Berry, Paul, Jean et Herman de Limbourg (+ 1416), musée Condé, Chantilly.

COMMENTAIRE POUR LA FÊTE DU SAINT SACREMENT

Croire en Dieu, pourquoi pas ? Croire qu'il peut se faire « homme », allons-y... Mais de là à dire qu'il est réellement présent dans un petit bout de pain sec, il ne faut pas exagérer ! D'ailleurs, après avoir entendu les paroles du Christ dans l'Évangile, nombreux furent les disciples qui le quittèrent. L'Eucharistie avec la Croix furent et restent sujets de division et de rejet. C'est pourtant en ces mystères que le Christ désire encore se donner aujourd'hui pour nous offrir la vie éternelle, sa propre vie.

Ce n'est donc pas pour rien que, juste après la consécration, alors que nous affirmons que l'hostie est devenue Corps du Christ, nous proclamons : « Il est grand le mystère de la foi ! » Recevoir le Christ dans la communion, c'est obligatoirement poser un acte de foi, le même qu'ont dû faire les Apôtres lorsque Jésus leur demanda à la suite de son discours sur le Pain de Vie : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » et qu'ils répondirent : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu » (Évangile selon saint Jean 6, 67-69).

Saint Thomas d'Aquin (1225-1274), fervent adorateur, disait : « La présence du véritable Corps du Christ et du véritable Sang du Christ dans ce sacrement, on ne l'apprend point par les sens, mais par la foi seule, laquelle s'appuie sur l'autorité de Dieu. » C'est pourquoi, commentant le texte de Saint Luc : « Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous », saint Cyrille d'Alexandrie (375-444) déclare : « Ne va pas te demander si c'est vrai, mais accueille plutôt avec foi les paroles du Seigneur, parce que lui, qui est la Vérité, ne ment pas » (Catéchisme de l'Église catholique 1381). Alors, forts de cet acte de foi, habités par la présence du Seigneur, nous pourrions aller plus loin : le reconnaître qui nous attend à venir le rejoindre là où deux ou trois sont réunis en son nom, ainsi que dans les pauvres, les malades, les prisonniers (Matthieu 25,31-46), pour ensemble travailler à ne plus former qu'un seul corps en une unique communion. Voilà à quoi nous engage l'Eucharistie.

Abbé Sylvain Desquiens.

Méditation sur l'hostie

« *Joie de croire, joie de vivre* », Père François Varillon (1905-1978)

J'aime beaucoup prendre dans ma main une hostie qui n'est pas consacrée et méditer devant ce morceau de pain. Il y a d'ailleurs deux expressions synonymes : gagner sa vie et gagner son pain ; le pain, c'est la vie. Et je me dis : Comment Dieu regarde-t-il ce morceau de pain ? Il ne le voit pas comme il verrait un caillou, car ce pain est le résultat de toute une histoire.

Pour que je puisse le tenir dans mes mains, il a fallu le travail de nombreuses personnes... Ce pain est le fruit de la transformation de la nature. Notre tâche humaine est l'humanisation de la nature, la transformation du monde pour qu'il devienne humain.

Si l'on en reste à cette transformation, c'est fini. L'histoire de l'homme reste purement humaine, elle boucle sur elle-même. Ce pain, on va le manger et puis on continuera à travailler, à transformer la nature et à produire du pain ; il n'y a pas de débouché au-delà de l'histoire. Mais si je porte ce pain sur l'autel, le Christ en fait son propre corps ; il divinise ou christifie ce que, moi, j'ai humanisé : « Ce pain, ce vin, fruits de la terre et du travail des hommes ; ils deviendront le pain de la vie et le vin du Royaume éternel »

Si le morceau de pain que je porte à l'autel n'est pas l'homme, il n'y a plus grand-chose à comprendre à l'eucharistie, sinon un Christ qui tombe du ciel dans un morceau de pain pour devenir notre nourriture au sens où cela nous consolera, nous fortifiera, nous permettra de lutter contre les tentations. Nous retombons dans un moralisme dans lequel il est impossible que puissent rentrer nos contemporains.

Le vrai est que toute l'histoire de l'homme devient le corps du Christ. Elle ne cesse pas pour autant d'être une histoire humaine, mais elle débouche sur un au-delà de l'homme qui est sa véritable vocation. Et c'est quand l'homme devient véritablement Corps du Christ qu'il devient pleinement homme...